

**La double vie d'Itsuki**  
*Love Letter* de Shunji Iwai

Marcel Jean

Numéro 80, décembre 1995, janvier 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1995). Compte rendu de [La double vie d'Itsuki / *Love Letter* de Shunji Iwai]. *24 images*, (80), 27–27.

## LOVE LETTER

DE SHUNJI IWAI

### *La double vie d'Itsuki*

PAR MARCEL JEAN

On sait, depuis plusieurs années déjà, que le cinéma japonais est en crise. Il est symptomatique, par exemple, qu'un pays qui nous a donné tant de classiques, qu'un pays à la fois si populeux et si puissant économiquement, n'arrive plus à se tailler une place respectable dans les grands festivals de cinéma, partout à travers le monde. Cette année, cependant, le Japon aura su nous étonner avec plusieurs films de bonne qualité (dont *Le fleuve profond de Kumai*) et, surtout, avec l'un des films les plus inattendus du FFM: *Love Letter*.

Réalisé par Shunji Iwai, un quasi-inconnu venu de la télévision et qui n'avait à son crédit cinématographique qu'un court métrage présenté à Berlin l'an dernier, *Love Letter* est un mélodrame étonnant. Sur un sujet kiewlowskien (on pense irrésistiblement à *La double vie de Véronique*), le jeune cinéaste organise un récit complexe, fait de hasard et de mystère, où deux jeunes femmes (jouées par la même comédienne, l'admirable Miho Nakayama) échangent des lettres au sujet d'un jeune homme décédé. L'histoire ne serait pas si tordue si le jeune homme n'avait pas porté le même nom, Itsuki Fujii, que l'une des deux femmes. On l'aura deviné, Shunji Iwai, qui a lui-même scénarisé son film, exploite le thème du double pour parler des curieux méandres empruntés par l'amour.

*Love Letter* a été tourné avec une vigueur plutôt inhabituelle dans le cinéma japonais récent. En effet, Iwai y fait abondamment usage de la caméra à l'épaule et d'un montage abrupt. Le style s'impose dès les premières images, celles d'une cérémonie commémorative à la mémoire du jeune homme. Le rythme est enlevé, le montage



«Un curieux mélodrame métaphysique.»

déstabilisant et les émotions outrées, à la limite de l'hystérie. À cette ouverture succède une séquence filmée beaucoup plus sobrement, mais toujours à l'épaule, où la jeune Hiroko Watanabe a pour la première fois l'idée d'écrire à son amour disparu. Ce style affirmé a pour effet de dynamiser de façon surprenante ce curieux mélodrame métaphysique. J'insiste sur le caractère mélodramatique du film, car, à travers ses hautes ambitions formelles et son évidente virtuosité, Iwai ne renie jamais le genre auquel *Love Letter* se rattache. C'est ainsi, par exemple, qu'il plonge avec une superbe ferveur dans les moments d'émotion intense, comme cette scène où Hiroko Watanabe, au sommet d'une montagne enneigée, exorcise son deuil en hurlant son amour pour le défunt. Plus encore, le cinéaste se plie aux conventions musicales du mélodrame, tapissant de longues séquences de *Love Letter* d'une mu-

sique qui réussit le tour de force d'être à la fois lourde et planante. Cela est à l'origine de la seule réserve qu'on peut émettre à l'égard de ce film remarquable.

Devant l'indéniable réussite de *Love Letter*, on ne peut qu'espérer que l'œuvre d'Iwai ne soit pas un feu de paille et que le cinéaste ait l'occasion de réaliser un autre film rapidement. Le Japon actuel est trop pauvre en bons réalisateurs pour se payer le luxe de négliger ceux dont les premiers pas annoncent qu'ils sont peut-être en mesure de succéder aux gloires d'antan. ■

#### LOVE LETTER

Japon 1995. Ré., scé. et mont.: Shunji Iwai. Ph.: Noboru Shinoda. Mus.: Remedios. Int.: Miho Nakayama, Etsushi Toyokawa, Mariko Kaga, Bunjaku Han, Kaatsuyuki Shinohara. 117 minutes. Couleur.